

Le message du roman dans l'unité arabe : l'impact de la Révolution sur le développement du roman

Majallat al-Hilal, mai 1958.

Il n'y a aucun doute que je suis satisfait du roman arabe, à condition qu'il soit toujours écrit en arabe classique, afin que nous n'ayons pas à essayer de le traduire lorsque nous voulons le faire parvenir aux autres pays arabes avec lesquels nous avons commencé à nous unir, et avec lesquels nous nous entremêlons en toute chose.

Quant au devoir de l'écrivain égyptien ou arabe, dans le sens et les termes nouveaux, il consiste, s'il le peut, à parcourir la terre avec son corps, son esprit et son goût ; et si l'occasion ne lui en est pas donnée, qu'il lise à tout le moins la production du plus grand nombre possible de peuples.

Quant au devoir des gouvernements, il est d'ouvrir toutes grandes, à leurs enfants, les portes et les fenêtres de la culture, et de ne pas permettre qu'une ou deux langues en détiennent le monopole. Il me suffit de dire : j'ai rencontré un jour un orientaliste anglais, et je lui ai demandé combien de langues il maîtrisait ; il m'a répondu, avec modestie, qu'il lisait seize langues, et qu'il parlait l'anglais passablement bien.

Le premier devoir des gouvernements est donc de ne ménager aucun effort pour organiser les relations culturelles, non seulement entre eux-mêmes et leurs sœurs arabes, mais entre eux-mêmes et tous les pays, ou du moins les pays d'Orient, en Asie et en Afrique.

Et il n'y a aucun doute que la Révolution a eu un grand effet dans le développement du roman, d'une manière nouvelle qui le relie aux objectifs arabes vers lesquels nous nous dirigeons tous de tout notre cœur et de toute notre âme, hâtant les pas précieux par lesquels s'affirme l'unité de tout le monde arabe, proche et lointain.